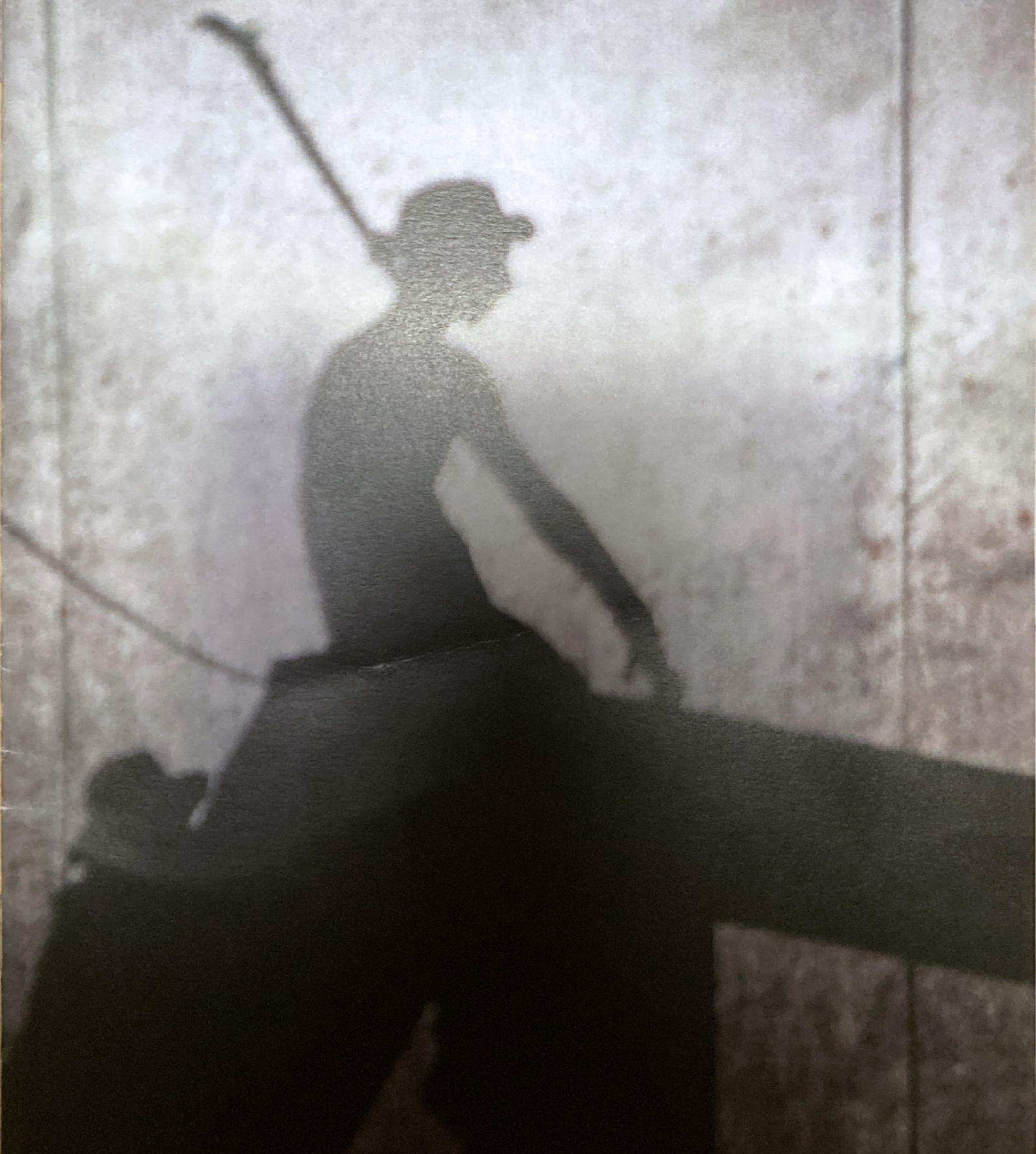


Humus Vertebra

Une pièce de Karine Ponties pour trois danseurs
en collaboration artistique avec l'illustrateur Stefano Ricci



Une création Dame de Pic / Cie Karine Ponties

SOMMAIRE

<i>Crédits</i>	1
<i>Production</i>	1
<i>Humus Vertebra</i>	2
<i>Biographie de Karine Ponties</i>	3
<i>Biographie de Stefano Ricci</i>	4
<i>Article Le Soir 14-15/03/2009</i>	6
<i>Article La Libre Belgique 14-15/03/2009</i>	7
<i>Texte de Patrick Bonté – « Un être et des êtres »</i>	8
<i>Tournée</i>	12
<i>Fiche technique</i>	13



CREDITS

Chorégraphie / Karine Ponties

Interprétation / Eric Domeneghetty, Claudio Stellato, Jaro Vinarsky

Film d'animation et collaboration artistique / Stefano Ricci

Scénographie et conseil artistique / Wilfrid Roche

Création lumière / Florence Richard

Musique originale / David Monceau

Musique additionnelle / Sigur Rós

Costumes / Samuel Dronet

Direction technique et régie lumière / Guillaume Fromentin

Régie son et vidéo / Stefano Serra

Durée / 55 minutes

PRODUCTION

Production

Dame de Pic / Cie Karine Ponties

Coproduction

Théâtre Les Tanneurs, Charleroi/Danses (Belgique), O Espaço do Tempo de Montemor-O-Novo (Portugal), Centre Chorégraphique National d'Orléans – direction Josef Nadj, dans le cadre de l'accueil studio 2008 – Ministère de la Culture, Festival de Marseille, Centre départemental de créations en résidence des Bouches-du-Rhône, les Salins / Scène nationale de Martigues, Arcadi, Centre des Bords de Marne, CDC/ Biennale nationale du Val de Marne (France).

Avec l'aide du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles – Service de la Danse, le soutien de l'Association Beaumarchais (aide à l'écriture), du Ballet national de Marseille dans le cadre de l'accueil studio, de Wallonie Bruxelles Théâtre/Danse.

Dame de Pic / Cie Karine Ponties est subventionnée par le Ministère de la Culture de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de Wallonie-Bruxelles International. La Compagnie est en résidence administrative au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles. En 2011 et 2012, Karine Ponties est artiste associée aux Briggittines, Centre d'art contemporain du mouvement de la Ville de Bruxelles.

HUMUS VERTEBRA

Le point de départ de cette fable hallucinée pour trois interprètes est l'épouvantail, cet être vertical, absurde et flottant à tous les vents qui se tient entre ciel et terre. L'épouvantail hante ainsi la pièce, mais de manière secrète, sous-jacente. On retrouve dans ce trio tous les ingrédients qui font le goût original des œuvres de la chorégraphe belge : une atmosphère fabuleuse, une tendresse comique étrangement teintée de la profondeur du doute, des sculptures d'hommes, de l'équilibrisme, de la manipulation d'objets et des films courts projetés sur le plateau, le tout savamment entrelacé. Ici, la partition graphique signée Stefano Ricci, également auteur du livre d'illustrations éponyme, met en scène des personnages hybrides entre homme et animal, comme des apparitions. L'interprétation rugueuse et organique sur ce qu'on pourrait nommer la « bancalité » contribue à cette gracile poésie de l'instant qui caractérise les pièces de Karine Ponties.

La figure de l'épouvantail

Poète de la nuit des temps qui trône toujours à l'angle des champs, l'épouvantail ne s'explique pas : un faux-semblant, un croquemitaine, un ogre, un sceptre, un protestataire, un crucifix, un sens interdit, une tour, un sablier...

Un épouvantail est pour moi une figure émouvante et contradictoire, un solitaire soldat de l'effroi qui n'a jamais effrayé personne. Il fait partie de l'imaginaire. Cet être vertical est comme le double de l'homme, un autoportrait qui ne dit pas son nom, un panneau sans interdit, un protestataire qui nous ouvre les bras quand il n'est pas pendu, ligoté ou crucifié.

C'est un être à l'abandon et dans l'abandon.

Donner vie à un épouvantail c'est redevenir vivant, faire renaître, recomposer, réapprendre. Essayer d'atteindre ce lieu où se produit le double mouvement vertical de chute et d'élévation. Contradiction vitale d'un être vivant.

Une difficile mise au monde d'un corps ou d'une parole tous deux liés, qui recommence toujours.

Karine Ponties

BIOGRAPHIE DE KARINE PONTIES



Karine Ponties est née en France en 1967. Son immersion dans la danse débute à l'école Juan Tena et Ramon Soler à Barcelone, et se poursuit à Mudra, l'école de Maurice Béjart à Bruxelles.

En tant qu'interprète, elle travaille avec plusieurs compagnies, notamment avec Frédéric Flamand, Michèle Noiret, Nicole Mossoux / Patrick Bonté et Pierre Droulers, avant de fonder la compagnie Dame de Pic en 1995. En 1996, la compagnie présente sa première pièce *Planta Baja* au Théâtre Le Public à Bruxelles et peu après, Karine Ponties

est lauréate de la quatrième édition des Pépinières européennes pour jeunes artistes.

Durant les quinze dernières années, elle a créé plus d'une trentaine de pièces incluant des commandes pour le département de danse de l'Académie de Théâtre d'Helsinki, Lod (Gand), D.C.M. Foundation de Bucarest (Roumanie), Montréal Danse, la Petite Fabrique à Paris, Transdanse Europe 03-06. Elle a récemment fait partie des sept chorégraphes européens sélectionnés pour participer au projet européen de danse en Russie, Intradance (2010).

Ses collaborations récompensées avec l'artiste visuel Thierry Van Hasselt (*Brutalis* reçoit en 2002 le prix de la création chorégraphique SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques en Belgique) et *Holeulone* reçoit en 2007 le prix du meilleur spectacle de danse de la Communauté française de Belgique) mettent l'accent sur l'aspect interdisciplinaire de la compagnie.

On peut citer d'autres collaborations : avec le compositeur Jan Kuijken et Lod (*Les Taroupes* 2000, *Capture d'un caillot* 2001, *Brutalis* 2002), avec le compositeur Dominique Pauwels et Lod (*Le Chant d'amour du grand singe* 2005, *Mi non Sabir* 2004, *Desirabilis* 2004, *Holeulone* 2006, *Boreas* 2007), avec l'artiste visuel Lawrence Malstaf (*Boreas* 2007) et avec l'artiste visuel et illustrateur Stefano Ricci (le projet des Epouvantails 2009-2010 qui regroupe *Humus Vertebra*, *havran*, *Babil* et *Fidèle à l'éclair*).

Le prochain projet de Karine Ponties est *Lamali Lokta* (mars 2012), en collaboration avec l'illustratrice Beatrice Alemagna.

Ses pièces sont reconnues pour leur sens de l'absurde, leur exploration de l'intimité, de l'organique et des relations humaines, elles ont tourné un peu partout dans le monde, notamment au Festival de la Cité (Lausanne), Tanec Praha (Prague), Julidans Theatre Bellevue (Amsterdam), Szene Festival (Salzbourg), Dublin Fringe Festival, Centre Culturel Wallonie Bruxelles (Paris), Neuer Tanz Festival (Freiburg), Dansstationen (Malmö), City Teater Reykjavik (Islande), Plesni Theater (Lubjiana), Hivernales d'Avignon, Brigittines (Bruxelles), l'Agora de la Danse (Montréal), O Espaco do Tempo (Portugal), Pavillon Noir – CCN d'Aix-en-Provence, One Yellow Rabbit Festival (Calgary), Théâtre Les Salins – Scène nationale de Martigues, au Festival de Marseille, (France), au Festival international de danse contemporaine de Cochabamba (Bolivie), au Théâtre national de Corée (Séoul), au CCN d'Orléans, au Théâtre de la Ville (Paris), au Mimos Festival (Périgueux), à Uzès Danse, au Kaaitheater (Bruxelles), au Dance New Amsterdam (New York), au Festival de Otono (Madrid), au Dance Week Festival de Zagreb, au Vooruit (Gand), au Théâtre de la Cité internationale (Paris).

BIOGRAPHIE DE STEFANO RICCI

Dessinateur. Né à Bologne en 1966, il vit actuellement à Hambourg. Révélé avec Tufo, aux éditions Amok (nommé à Angoulême pour le meilleur album en 1996), et Anita chez Fréon (nommé pour le prix international de la bande dessinée de la ville de Bruxelles), Stefano Ricci poursuit avec le projet « Dépôt noir ». Le dessinateur a publié également des dessins de presse dans Libération, les Inrockuptibles, Télérama, l'Humanité, la Repubblica, Glamour, ...

En partant toujours du dessin, il travaille pour le théâtre, la danse et le cinéma. Depuis 1994, comme graphiste, il signe des projets de collections éditoriales pour lesquelles il a été sélectionné à l'ADI, Design Index 2000 et pour le prix *Compasso d'oro 2001*. Il s'occupe également depuis 1995 de la galerie d'art et de la collection Edizioni Grafiche di Squadro à Bologne. Depuis 2003, il occupe le poste de directeur artistique de *Biancoenero*, la revue du Centro Sperimentale di Cinematografia de Rome, et enseigne la bande dessinée et le graphisme contemporain au D.A.M.S. Gorizia, Università degli Studi di Udine et Fakultat Medien Information und Design à Hambourg.



Production/Dame de Pic Chorégraphie/Karine Pontier Interprétation/Éric Domenegetty, Claudio Stellato, Jam Vinaszky Film d'animation
et collaboration artistique/Stefano Ricci Scénographie et conseil artistique/Wilfrid Roche Lumière et direction technique/Florence Richard
Musique originale et création de bande son/David Monceau Costumes/Samuel Dronet Régie lumière et régie générale/Julie Petit-Etienne

humus vertebra



Scènes / « Humus vertebra » de Karine Ponties aux Tanneurs

Quand les épouvantails s'éveilleront

CRITIQUE
Mais à quoi peut bien rêver un épouvantail, planté dans la terre, jour et nuit ? Pour le savoir, allez donc faire un tour aux Tanneurs où la chorégraphe Karine Ponties présente sa nou-

velle création, *Humus vertebra*. Karine Ponties met en scène trois personnages étranges. Formant au départ une gigantesque sculpture immobile, le trio et les boîtes de bois qu'ils utiliseront tout au long du spectacle se détachent petit à petit de leurs liens pour prendre vie. D'épouvantail, ils deviennent clochards célestes, clowns dépenaillés sortant d'un vieux film muet de Chaplin.

Ces hommes semblent sortir de terre pour tenter de se dresser et de partir à la conquête du monde. Inévitablement, on pense au personnage magnifique du magicien d'Oz. Mais on découvre aussi l'histoire de l'humanité avec ces êtres surgis de nulle part qui se transforment petit à petit pour prendre figure humaine. On peut encore y voir l'histoire d'une vie, de la naissance à la vieillesse. Des premiers aux derniers pas, l'homme ne fait après tout que tenter de rester debout.

Entre acrobatie, drôlerie et virtuosité technique de la danse, Karine Ponties livre un spectacle fascinant, poétique, nous emmenant dans un monde où l'animalité et l'humanité sont intimement liées. N'hésitant pas à jouer franchement la carte du comique à certains endroits, elle li-

vre des scènes étonnantes comme ce tango à trois, aussi virtuose que hilarant.

Une fois de plus, elle s'appuie pour cela sur trois interprètes magnifiques, à la fois lunaires et formidablement physiques : Eric Domenegetty, Claudio Stellato et Jaroslav Vinarsky. Ils forment un trio formidable, s'appuyant constamment l'un sur l'autre, jouant avec les caisses en bois qui leur servent à la fois de jeu de construction, d'abri précaire, de podium, de banc...

Dans la très belle scénographie de Wilfrid Roche, on découvre également le travail dessiné et filmé de Stefano Ricci qui fait surgir des êtres étranges, en perpétuelle transformation, sur un écran en fond de scène. La projection rappelle les images anciennes de Méliès avec ses griffures, ses saccades. Les êtres de Ricci font écho au trio d'épouvantails et nous entraînent dans un monde dont on sort en clignant des yeux et en pinçant son voisin pour savoir si tout cela n'était qu'une illusion ou un rêve éveillé. ■ JEAN-MARIE WYNANTS

CULTURE

Danse - CRITIQUE

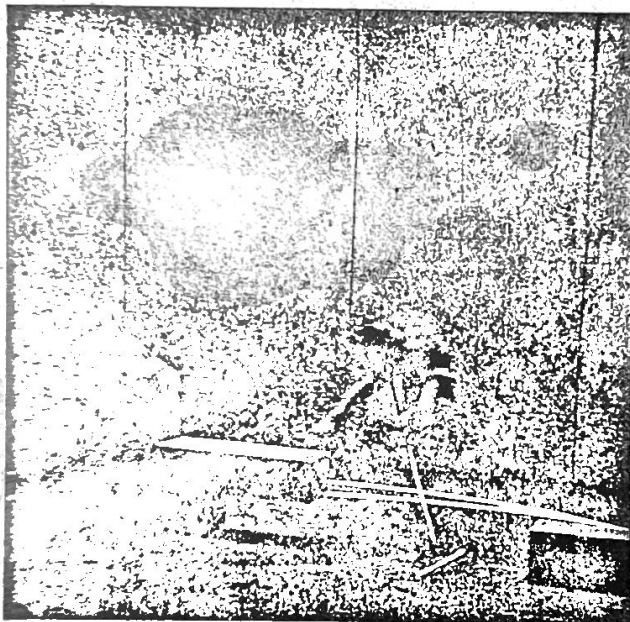
Des poids et des mesures

► Dans "Humus vertebra", sa nouvelle création, Karine Ponties conjugue à l'in/dé/fini les équilibres fragiles.

► La figure de l'épouvantail s'y décline en trio, avec brio.

Une fois escamoté, le rideau – un drap brut suspendu sans apprêt – révèle une piste circulaire, une autre toile, et trois boîtes rectangulaires. Tandis que l'écran reçoit en projection les dessins – pas encore animés : c'est la toile qui défile – de Stefano Ricci, on découvre une espèce de meccano vivant. Trois silhouettes peu à peu s'extraient de la construction des parallélépipèdes, lâchant l'un après l'autre les câbles qui stabilisent l'ensemble. Et ça vacille. Et, au même instant, la mécanique prend forme. Corps et objets (ces caisses-bancs qui s'emboîtent, s'alignent, s'empiètent), poids et contrepoids, balanciers et bascules, forces et résistances. C'est pour autant bien plus qu'un exercice de physique appliquée à la danse.

Eric Domeneghetty, Claudio Stellato et Jaroslav Vinarsky, les interprètes, campent avec diver-



► A la fois sensible, physique et graphique, l'univers de la C^o Dame de Pic.

sité et dérision trois versions de l'épouvantail, la figure anthropomorphe qui a inspiré à Karine Ponties cette nouvelle pièce.

"Autoportrait sans nom"

"Humus vertebra" : de la terre à l'épine dorsale, la verticalité comme principe mais aussi

comme question. L'épouvantail, cet "autoportrait sans nom", dit la chorégraphe, est "un gardien qui n'a pas de pouvoir [...] ; un personnage perdant construit dans le but de faire peur mais qui n'est plus craint".

L'humour et l'humanité irriguent "Humus vertebra", quel-

que chose d'animal aussi, comme chez les personnages hybrides des films de Stefano Ricci, qui s'intègrent au spectacle avec fluidité. Ludique et cocasse, la chorégraphie s'apparente ici à une forme d'horlogerie fine – optique antichoc comprise, car la brutalité y a sa part autant que de suaves et joyeuses tendresses – sous des atours dépenaillés.

En parallèle, les costumes de Samuel Dronet et la scénographie de Wilfrid Roche font concorder, comme la danse, fantaisie apparemment bricolée et précision extrême. C'est une des lignes de l'œuvre que trace Karine Ponties avec sa compagnie Dame de Pic : le principe de la rencontre artistique, du dialogue entre disciplines (toutes vues par le chorégraphe comme des écritures, et toute écriture provenant pour elle, du corps), y prend sens sans cependant n'être que prétexte. Voilà peut-être bien ce qu'est la danse qui réussit à toucher sans chercher à raconter : tracé fragile mais net d'une poésie de l'instant, ouverte à tous vents.

Marie Baud

► Bruxelles, les Tanneurs, jusqu'au 14 et du 17 au 21 mars à 20h30. Durée : 1h. De 6 à 10 €. 02.612.17.84. www.lestanneurs.be

TEXTE DE PATRICK BONTE – « Un être et des êtres »

« Comment aborder ou décrire Karine en scène ?

Avant qu'on n'aperçoive la danseuse ou la chorégraphe, c'est un être, une figure qui apparaît devant nous – mais peut-être est-ce à l'arrière de notre cerveau ?

Il y a d'abord le bien bizarre insecte Ponties, de l'espèce des luciphores aux élytres rétractiles. Ça se glisse à l'envers, ça se croise avec soi et « ça » devient plusieurs, ça se fait insaisissable, difforme et extrêmement rassemblé.

Il y a ensuite la femme-paysage qui porte le monde sur la tête, une femme-tour aux mèches indociles, une mémoire hirsute que les intempéries des rêves ont fait s'effiloche... Paysage d'esquilles, de fémurs et de peau qui se découvre, s'étend, s'arrache, fond sur soi avec des grâces qui écornent l'œil...

Il y a aussi l'épouvantail, ou l'épouvantaille : figure d'un genre contradictoire et émouvant car l'effroi qu'elle est censée inspirer suggère avant tout l'incomplétude, le fêtu jamais rassemblé, la paille défaits.

Au cœur des métamorphoses, Karine n'est pas seule... Les complices arrivent avec... Des individus en recherche perpétuelle d'une perte d'équilibre : assumer que le vertige commence au sol, sur la terre ferme. Des sentinelles d'un désert trop habité où ne vit personne, leur tête comme un poing au bout du corps. Ils veillent, méfiants, discrets, vaguement noirs. Ils attendent le pire, s'observent eux-mêmes, s'évitent, se fuient, s'affrontent sans suite. Ils se corrigent, se relativisent, se complètent en des enlacements infatigables. Bien incertains quant à leur présence réelle... Ils ont beau conjuguer leurs différences, chercher des complicités... Tout rate, et tout est à recommencer à l'instant, sans drame.

C'est cette perplexité sans doute qui fait le charme de leurs rencontres. Et ce champ qui devient chorégraphique, Karine le traverse avec brio et humour, très à l'aise dans l'entremêlement de la composition et de l'action. Les danseurs sont autant de personnalités attachantes, qui bougent étrange et déambulent dans un univers aux tonalités surréalistes et pourtant familières. Quelque chose comme une fantaisie slave imprègne souvent l'ensemble, un spleen en liberté qui ne dit jamais son nom, avec une précision sensible du geste qui cerne l'extravagance du comportement. Les mots et les phrases d'une poésie du recommencement et d'une beauté de la matière humaine. »

Patrick BONTE

Patrick Bonté a écrit pour la radio, le cinéma et le théâtre et réalisé de nombreuses mises en scène.

Associé depuis 1985 avec la chorégraphe Nicole Mossoux, il crée des spectacles de « théâtre-danse » qui ont été présentés dans une trentaine de pays. *Simulation, Les petites morts, Les dernières hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien, Twin Houses, Khoom, Nuit sur le monde, ...* sont des oeuvres de suggestion qui tentent une exploration des zones troubles de la sensibilité afin de donner à voir et à penser autrement le rapport au monde : à travers une étrange familiarité, un humour, une intimité froide.


Patrick Bonté est également directeur artistique du Festival International des Brigittines à Bruxelles.

537

Production/Dame de Pic Chorégraphie/Karine Ponties Interprétation/Éric Domenegetty, Claudio Stellato, Jan Vinansky Film d'animation
et collaboration artistique/Stefano Ricci Scénographie et conseil artistique/Wilfrid Roche Lumière et direction technique/Florence Richard
Musique originale et création de bande son/David Monceau Costumes/Samuel Dmaet Régie lumière et régie générale/Julie Petit, Étienne

humus vertebra

539



Production/Dame de Pie Chorégraphie/Karine Poitevin Interprétation/Enrico Meneghetti Claudio Stellato, Jano Vranzky Film/Animation
et collaboration artistique/Stefano Ricci Scénographie et conseil artistique/Wilfrid Roche Lumière et direction technique/Florence Richard
Musique originale et création de bande son/David Bessou Coordonné/Samuel Dronet Régie lumière et régie générale/Julie Paillet-Etienne

humus vertebra

TOURNEE

12-21/03/2009	Théâtre les Tanneurs – Bruxelles – Belgique (Première)
27/06/2009	Festival de Marseille – France
07/08/2009	Festival Mimos – Périgueux – France
10/11/2009	Les Salins / Scène nationale de Martigues – France
18,19/11/2009	Biennale de Charleroi/Danses – Belgique
18,19/12/2009	Traverses, CCN d'Orléans – France
19-22/01/2010	Théâtre Les Tanneurs – Bruxelles – Belgique
17,18/02/2010	Centre des Bords de Marne – Arcadi (Hors Saison) – Le Perreux – France
14,15/07/2010	Teatro a Corte – Turin – Italie
31/01/2011	Trafo – Budapest – Hongrie
15/02/2011	Onyx – St-Herblain – France
17,18,19/03/2011	CC Jacques Franck – Bruxelles – Belgique

Toutes les dates sur www.damedepic.be

FICHE TECHNIQUE

Plateau

Dimensions scène : Largeur 13m50 (10m strict minimum).
 Profondeur 13m (10 m strict minimum).
 Hauteur des perches 7m (6m min).

Planning montage

JOUR 1

9h-13h – 2 machinistes/ 2 électros/ 1 régisseur général/ 1 régisseur son/ 1 régisseur lumière / 1 régisseur plateau.

14h-18h – 1 machiniste/ 2 électros/ 1 régisseur général/ 1 régisseur lumière/ 1 régisseur son/ 1 régisseur plateau.

19h-23h – 2 électros/ 1 régisseur général.

JOUR 2

9h-19h – 1 régisseur son/ 1 régisseur lumière/ 1 régisseur plateau/ 2 machinistes, 1 électro.

Démontage : À l'issue du spectacle (2 heures) – minimum 3 personnes.

Prix de cession

5500 euros TTC + transport
 + hébergement per diem

Option : séance de dédicace du livre *Humus Vertebra* par Stefano Ricci.

Pour la fiche technique et un devis détaillé, consulter la Compagnie.

Contact – France Morin +32 2 411 95 00 – france@damedepic.be



DAME DE PIC / CIE KARINE PONTIES

Administration / Production
France MORIN

Rue des Tanneurs 77
1000 Bruxelles
Belgique

Tel +32 2 411 95 00
Mob +32 478 508 179
france@damedepic.be

www.damedepic.be